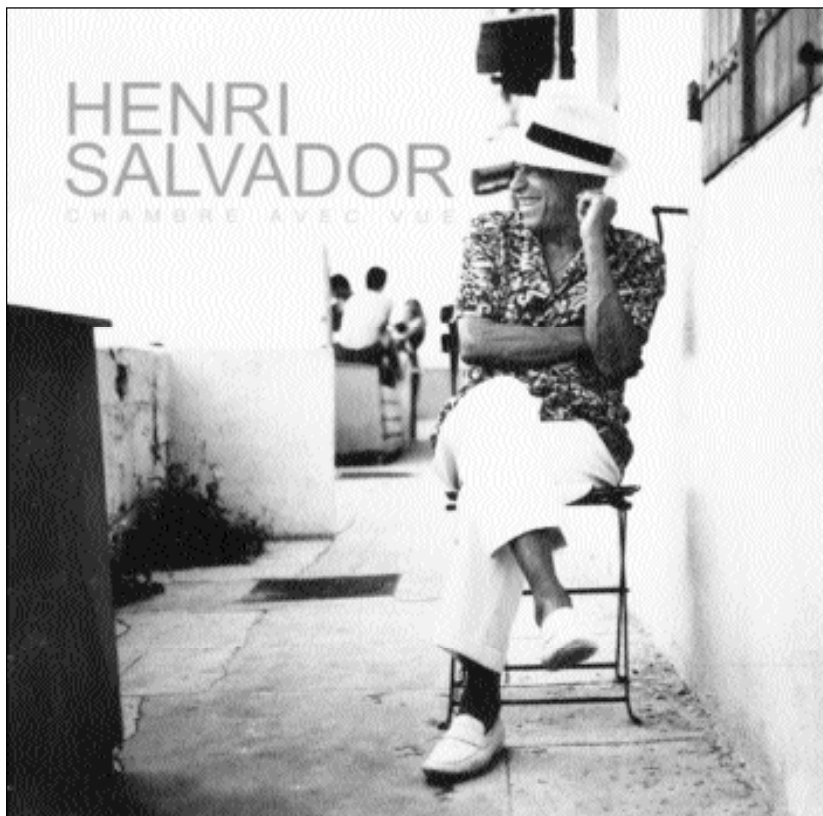


# “JARDIN D’HIVER”



*prochain disque, j'ai voulu lui rendre hommage en reprenant une de ses chansons, Je sais que tu sais, une petite merveille qui va, je crois, faire plaisir au public... »*

## El Bodeguero

Surfant sur la vague cubaine, qui remet à la mode les rythmes typic des années 50, le journaliste Karl Zéro (*Le Vrai-Faux journal* sur Canal Plus), se fait plaisir en reprenant ou en adaptant une douzaine de classiques. Le titre du disque, enregistré entre septembre 1999 et février 2000, est déjà tout un programme : « Songs for cabriolets and ostros tipos de vehiculos » et la pochette très *easy listening*... Certes, Karl Zéro ne chante pas très bien, son anglais et son espagnol sont « limites » (*I love you for sentimental reasons*), mais son propos est sympathique : réhabiliter le cha-cha-cha (*Rico Vacilon*), la chanson italienne de Marino Marini et de Dalida (*La Panse, Io mammate et tu, Portofino*) et, de façon générale, cette musique légère et insouciant qui fait le charme des années 50... Sur l'album paru au printemps chez Naïve, Karl Zéro et Henri Salvador, très complices, reprennent en duo *El bodeguero*, un standard du cha-cha-cha sur lequel ils improvisent aussi en déconcertant...

Karl Zéro : « *Il était un peu dans le trou, c'est vrai. Enfin, pas à mes yeux mais au niveau des maisons de disques. Dans l'esprit des gens, c'était le gars qui chantait Zorro est arrivé et non celui qui faisait des chansons depuis 1945. Moi, je suis fan de la musique des années 30 à 50 et Henri Salvador était pour moi une sorte de statue vivante. Quand j'ai eu l'idée de l'album, je lui ai demandé de venir enregistrer avec moi un morceau de Nat King Cole, l'une de ses idoles. Il m'a dit oui.* » (2)

## « Le disque de vos rêves »

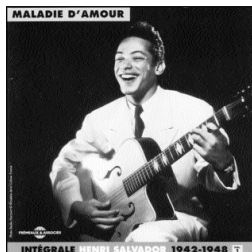
C'est le mardi 17 octobre 2000 que paraît chez Exxos/Source « *Chambre avec vue* », le même jour que les nouveaux albums très attendus de Vanessa Paradis (« *Bliss* ») et de Francis Cabrel (« *Double tour* »)...

Refusé par toutes les « majors », souvent sans même l'avoir écouté, « *Chambre avec vue* » est financé par Philippe Ulrich, un jeune producteur qui fait à Henri la proposition dont rêvent tous les artistes : « *Faites le disque de vos rêves* »... La réponse est immédiate : « *Mais ça va coûter très cher...* » Grand seigneur, Ulrich n'impose aucune limite, ni de budget ni de temps d'occupation du studio (quatre mois)... « *Je rêvais depuis des années, des siècles, d'un disque sans contraintes artistiques, techniques, financières, sans artifice...*, avoue Henri. *Et j'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment.* » (3)

Ayant fait fortune dans la création de jeux vidéo (*Captain Blood, Dune...*) avec sa société Cryo, Philippe Ulrich fonde, pour l'occasion, un nouveau label du nom d'Exxos. Producteur exécutif, Marc di Domenico se charge, lui, de trou-

**L'**année 2000 débute discrètement avec toutefois un petit événement de taille : la sortie en février du premier volume de l'Intégrale Henri Salvador chez Frémeaux & Associés, compilation des tout premiers enregistrements (1942-1948), réalisée par Daniel Nevers... qui prévoit pas moins de dix doubles albums ! À la suite de Frémeaux, les éditeurs phonographiques, qui débordent d'imagination, s'engouffrent sans état d'âme dans la réédition systématique des enregistrements de Salvador « tombés » dans le domaine public (1).

Réaction de Monsieur Henri au micro de Michel Gosselin sur Radio Bleue : « *Vous parlez d'une surprise ! Ça m'a filé un coup de vieux ! D'après monsieur Frémeaux, je fais partie du patrimoine... Patrimoine, patrimoine, nom de Dieu, je suis si vieux que ça ?* (rire) *En réécoulant les chansons de mes débuts, je me suis aperçu que je roulais les "r" ! Il paraît que c'était la mode dans ces années-là... Mais, en réalité, dans cette compilation, c'est essentiellement du Ray Ventura ! À l'époque, la vedette c'était lui ! Maintenant, on se sert de moi pour le mettre en valeur, comme s'il en avait besoin ! C'était un énorme nom, Ventura... Dans cette période, il y a un monsieur que j'admire énormément, c'est Paul Misraki, grâce à qui j'ai appris la musique. J'étais tellement inspiré par lui que chaque fois que je composais une nouvelle musique, j'avais l'impression que c'était du Misraki... Il avait un talent fou et dans mon*



(1) Cinquante ans après la première édition d'un disque, n'importe qui peut le rééditer sans rendre de compte au producteur initial mais les droits SACEM, rétribuant les auteurs et les compositeurs, sont maintenus.

(2) Propos recueillis par Michel Le Meur, *A nous Paris !*, n° 99, 25 juin 2001.

(3) Entretien avec Bayon, *Libération* des 14-15 octobre 2000.